

RAPPORT DE LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

(Suite de la page 7)

Table with financial data: Dépôts fait au Gouvernement Fédéral en garantie des billets de la Banque en circulation, Prêts non en cours, etc.

Vérifié et trouvé exact: (Signé) J.-R. CROQUET-Comp-table en chef, (Signé) Tancredi BIENVENU, Vice-Président et Directeur-Général.

CERTIFICAT DES AUDITEURS NOMMES PAR LES ACTIONNAIRES

Aux Actionnaires de LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Nous avons comparé le bilan ci-dessus avec le livre du Bureau-Chef et les rapports certifiés reçus des différentes succursales. Nous avons vérifié les valeurs détenues au Bureau-Chef, représentant les placements de la Banque, et garantis les prêts. Tous les renseignements et explications que nous avons requis nous ont été donnés.

Nous sommes d'opinion que les opérations de la Banque qui sont venues à notre connaissance relèvent des pouvoirs de la Banque et que l'état ci-haut est bien rédigé de façon à donner un aperçu vrai et exact de la situation de la Banque à l'heure actuelle, après provision pour pertes et créances douteuses, ainsi que l'indiquent les livres de la Banque.

(Signé) J.-A. LaRUE, C.A., de LaRue & Trudel, Québec.

(Signé) L.-E. POTVIN, C.A., de Turcotte, Merrill & Potvin, Montréal.

Les membres du Conseil d'administration et du Bureau des Commissaires-censeurs ont tous été réélus à l'unanimité.

A une assemblée du Conseil d'administration de la Banque tenue immédiatement après l'assemblée des actionnaires, l'honorable sir Hormidas Laporte fut élu président, et MM. W.F. Carsley et Tancredi Bienvenu, tous deux vice-présidents.

A une assemblée du Bureau des Commissaires-censeurs, laquelle eut lieu immédiatement après l'assemblée des actionnaires, Son Honneur, l'honorable N. Péroudeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, a été élu président, et l'honorable E.-L. Patenaude, vice-président de ce bureau de contrôle pour le département d'épargne.

RIVIERE - BLEUE

N. de la R.—Nous regrettons de n'avoir pu publier cette correspondance la semaine dernière. Elle nous est parvenue trop tard.

Lisez s. v. p.

Montréal, 1er février 1926

Mon cher Guy Bord,

Tu voudras bien transmettre à M. le directeur du Madawaska cette lettre que j'écris et dans laquelle je viens donner mon courrier de R.B. Il ne sera pas aussi intéressant que d'habitude vu que je ne parlerai à peine des femmes, mais j'espère que mes lecteurs ne seront pas trop déçus.

Lecteurs

A propos de lecteurs, laissez-moi te dire qu'il n'y a pas que les abonnés de R.B. qui gôtent mes remarques. A Montréal, on s'intéresse aussi à Camillo et à Guy Bord. Ce qui confirme ce que je disais: les défauts d'une paroisse sont généralement les défauts en plus ou en moins, ce qui dépend des circonstances, des autres paroisses.

Ainsi les mâcheurs de gomme, hommes ou femmes de R.B., ne mâchent pas plus mal, ni mieux évidemment, qu'à Edmundston, au Lac Baker, etc. Les jupes courtes qui laissent voir des gros et des petits mollets à R.B., laissent se débattre au grand air des jambes aussi croches, aussi grêles, aussi grosses, à St-Hilaire, à Ste-Rose, etc.

Mais les robes modestes et d'une coupé autorisée par l'Eglise, portées par plus de la majorité des femmes de R.B., ne sont pas autant aimées et appréciées dans certaines paroisses des alentours. Ceci, je le dis avec plaisir et à la louange des dames et demoiselles de R.B., qui savent s'habiller avec goût, élégance et beauté, tout en observant bien les règles de la modeste prescrite par l'Eglise et l'autorité, diocésaine.

Il y a bien encore quelques "tricheuses" ici et là, qui se retroussent ou se défont, mais le nombre diminue. C'est comme au jeu de cartes: elles perdent leur atout, et les autres leur crient: Tu triches, tu triches! Comme un tricheur et encore moins une tricheuse n'a pas la confiance de ses partenaires, on a nulle confiance, aux parements de manteaux boutonnés à la hâte ou à la cavate épinglée en beau désordre.

Je crois avoir le plaisir de te dire bientôt que toutes les femmes et filles joueront franc jeu: personne ne triche aux cartes, pourquoi les femmes tricheraient-elles à la mode?

Des travailleuses J'ai remarqué encore que les femmes tiennent leur maison proprement; je n'ai pas vu à la R.B. ce que j'ai vu ailleurs au cours de mes excursions: des planchers tout gras, des enfants pas de "couches", assis au milieu de la place, et s'amusant à vider un plat de soupe aux pois dans l'horloge tombée par terre; ou encore des poules élevées dans l'armoire de la cuisine, qui montent sur la table et font des fleurs un peu par tout. Tout cela, te dis-je, je l'ai vu de mes yeux vu, non pas à R.B., je le répète, mais dans certaines parties de la province, que je ne nommerai pas.

Ce que j'ai vu de plus représentable, c'est un petit mouton qui s'élevait tout seul dans la chambre d'en haut, et l'absence de crachoirs dans la maison. Alors il arrive ce que j'ai vu: le petit mouton fait quelque chose qui n'est pas du parfum d'Orsay, et ceux qui ont envie de cracher, le font partout, sur le plancher, sur les murs, sur les tapis, dans les pots à bouquets et même dans la boîte aux aiguilles du gramophone.

J'ai vu les femmes occupées au travail. J'ai vu de très belles catalogues, de jolis couvre-pieds, de très beaux rideaux de fenêtres et de portes, aussi beaux que ceux et celles exposés à Québec, l'an dernier.

J'ai vu des bonnets, des chapeaux de laine, des habits d'enfants, faits à la maison, aussi bien réussis et aussi jolis que ceux venant de chez Paquet.

Les quelques repas pris ici et là m'ont convaincu que pour les crêpes, les "beans", la salade aux homards, la soupe aux pois, et les desserts, les cuisinières de R.B., si elles ont leur pareil ailleurs, ce dont je doute fort, ne seront jamais surpassées.

Une chose que je n'aime pas, c'est l'habitude qu'on a de crier un peu fort quand on appelle Ti-Toune. Après tout, si Ti-Toune est sourd, ça ne veut pas dire que tout le monde l'est. A propos de Ti-Toune je ne peut pas m'empêcher de répéter que tous les Ti-Tounes que j'ai vus et toutes les Ti-Tounesses que j'ai vues et entendues sont beaux et belles et très intelligents. Il y a sans doute, la grande part des parents, mais je crois que l'air des montagnes donne une forte dose de raisonnement à ceux qui y naissent et y habitent. Mais pour une raison ou pour une autre, comme disait mon oncle, des enfants, c'est beau, c'est fin, c'est un bien grand désennui dans une maison et dans la vie. Je ne comprends pas les ménages sans enfants et qui se disent heureux. Moi, j'en ai eu quatorze, mais si c'était à recommencer et si Dieu le voulait, je serais prêt à "greyer" le ber pour encore autant.

Regardez donc ça dans les yeux ces petites poupees vivantes, admirez ces gracieux sourires, entendez ces joyeux jargons, voyez ces ébats, ces petites mains, ces pieds qui remuent, ces gestes sont un langage plus vrai que la parole à vingt ans. Tout vaill de ce. Petite maman chérie, petit papa, si vous aimez gros comme mon coeur. Y a-t-il moyen de ne pas adorer ça, ces bijoux roses?

Ceux qui n'en ont pas sont incapables de comprendre ces grandes joies. Je connais un de mes amis qui me répète sans cesse que son plus grand bonheur serait d'avoir un enfant à lui. Prions pour que la Providence exauce ses desirs.

leur atout, et les autres leur crient: Tu triches, tu triches! Comme un tricheur et encore moins une tricheuse n'a pas la confiance de ses partenaires, on a nulle confiance, aux parements de manteaux boutonnés à la hâte ou à la cavate épinglée en beau désordre.

Je crois avoir le plaisir de te dire bientôt que toutes les femmes et filles joueront franc jeu: personne ne triche aux cartes, pourquoi les femmes tricheraient-elles à la mode?

Des travailleuses J'ai remarqué encore que les femmes tiennent leur maison proprement; je n'ai pas vu à la R.B. ce que j'ai vu ailleurs au cours de mes excursions: des planchers tout gras, des enfants pas de "couches", assis au milieu de la place, et s'amusant à vider un plat de soupe aux pois dans l'horloge tombée par terre; ou encore des poules élevées dans l'armoire de la cuisine, qui montent sur la table et font des fleurs un peu par tout. Tout cela, te dis-je, je l'ai vu de mes yeux vu, non pas à R.B., je le répète, mais dans certaines parties de la province, que je ne nommerai pas.

Ce que j'ai vu de plus représentable, c'est un petit mouton qui s'élevait tout seul dans la chambre d'en haut, et l'absence de crachoirs dans la maison. Alors il arrive ce que j'ai vu: le petit mouton fait quelque chose qui n'est pas du parfum d'Orsay, et ceux qui ont envie de cracher, le font partout, sur le plancher, sur les murs, sur les tapis, dans les pots à bouquets et même dans la boîte aux aiguilles du gramophone.

J'ai vu les femmes occupées au travail. J'ai vu de très belles catalogues, de jolis couvre-pieds, de très beaux rideaux de fenêtres et de portes, aussi beaux que ceux et celles exposés à Québec, l'an dernier.

J'ai vu des bonnets, des chapeaux de laine, des habits d'enfants, faits à la maison, aussi bien réussis et aussi jolis que ceux venant de chez Paquet.

Les quelques repas pris ici et là m'ont convaincu que pour les crêpes, les "beans", la salade aux homards, la soupe aux pois, et les desserts, les cuisinières de R.B., si elles ont leur pareil ailleurs, ce dont je doute fort, ne seront jamais surpassées.

Une chose que je n'aime pas, c'est l'habitude qu'on a de crier un peu fort quand on appelle Ti-Toune. Après tout, si Ti-Toune est sourd, ça ne veut pas dire que tout le monde l'est. A propos de Ti-Toune je ne peut pas m'empêcher de répéter que tous les Ti-Tounes que j'ai vus et toutes les Ti-Tounesses que j'ai vues et entendues sont beaux et belles et très intelligents. Il y a sans doute, la grande part des parents, mais je crois que l'air des montagnes donne une forte dose de raisonnement à ceux qui y naissent et y habitent. Mais pour une raison ou pour une autre, comme disait mon oncle, des enfants, c'est beau, c'est fin, c'est un bien grand désennui dans une maison et dans la vie. Je ne comprends pas les ménages sans enfants et qui se disent heureux. Moi, j'en ai eu quatorze, mais si c'était à recommencer et si Dieu le voulait, je serais prêt à "greyer" le ber pour encore autant.

Regardez donc ça dans les yeux ces petites poupees vivantes, admirez ces gracieux sourires, entendez ces joyeux jargons, voyez ces ébats, ces petites mains, ces pieds qui remuent, ces gestes sont un langage plus vrai que la parole à vingt ans. Tout vaill de ce. Petite maman chérie, petit papa, si vous aimez gros comme mon coeur. Y a-t-il moyen de ne pas adorer ça, ces bijoux roses?

Ceux qui n'en ont pas sont incapables de comprendre ces grandes joies. Je connais un de mes amis qui me répète sans cesse que son plus grand bonheur serait d'avoir un enfant à lui. Prions pour que la Providence exauce ses desirs.

Les hommes Je voulais dans cette lettre mon cher Guy Bord, ne te parler que des hommes, mais le problème des femmes est encore venu au bout de ma plume, il m'a fallu m'y arrêter et dire du bien en leur faveur. Elles y ont droit et je n'ai pas fini. Mais si j'ai commencé par les gros défauts, j'ai fait ici ce que notre vieux bon curé nous enseignait à propos de la confession: dire les plus gros péchés d'abord, et les petits

ensuite.

J'ai commencé par les plus gros, je veux finir par les petits. Mais je prie les dames et demoiselles de ne pas succomber à la tentation. Autrement je serai forcé de revenir.

Quant aux hommes, bien, ce sera à la semaine prochaine. Seulement je leur dis ceci: Si vous croyez avoir raison de disputer, de grâce, ne tuez personne et ne brisez rien. Les "fumeurs" du poêle sont faits pour le poêle, ils ne s'ajustent pas sur la tête de la femme.

Excuse si je suis un peu long. Camillo.

P.S.—J'oubliais de te dire que j'ai appris que monsieur le curé Thériault est bien malade et qu'il va partir pour un long repos. Pauvre curé; c'est bien triste si jeune et si peu fort. Il était si bon. Ça me fait une peine terrible à supporter. Je l'aimais, parce qu'il n'y allait pas par quatre chemins pour dire sa pensée. Des peureux, on en a toujours de resté. Tout le monde va prier pour qu'il revienne en santé.

ST.-JACQUES, N.B.

M. O. Guerette a déménagé son bureau à Edmundston, mais son magasin reste ouvert pour l'accommodation des sous-contracteurs et du public.

Nous regrettons d'apprendre l'indisposition assez sérieuse de notre ex-conseiller, M. Pierre Lemieux. Nous formons des vœux pour son prompt retour à la santé.

L'état de santé de notre ami, M. Sam Robinson ne semble pas s'améliorer. M. Robinson malade depuis près d'un an, supporte avec calme et résignation cette maladie qu'on lui a dit incurable. Il ose toujours espérer que les beaux jours du printemps le remettront sur pied. Nous le souhaitons avec lui.

Dimanche soir dernier, les amateurs de Radio en ont eu pour leur argent. Nous avons très goûté le discours de Sir G.E. Foster, au Ford Forum à Boston, sur "Le Canada dans l'Empire". Les Usines des Fraser n'ont nullement troublé la réception des ondes de certaines stations que nous voulions prendre. De fait, ces usines ne nous affectent nullement ici, et nous croyons que seule la température est responsable pour les mauvais soirs que nous avons eus ces derniers soirs eux-mêmes ont le crédit de nous faire mieux goûter et apprécier les BONS que nous avons TRES SOUVENT.

M. Burden, du département des Terres de la Couronne est en tournée d'inspection ici. Avec M. O. King, garde forestier il a visité plusieurs chantiers où des rapports irréfutables lui avaient fait croire qu'il y avait infraction flagrante aux règlements de coupe. Il y a certainement de cela, mais pas autant que certains intéressés voudraient faire croire et nous espérons que les coupables paieront. Feu H. Bossé disait souvent que rien ne comptait si bien que le portefeuille. Qu'on les prenne par le portefeuille, s'il n'y a pas moyen de les arrêter autrement. La leçon sera salutaire.

Mlle Ouida Daigle, garde-malade de Baker-Brook est au chevet de Madame Regis Morneau de Plourde, dans l'état de santé laisse à désirer.

La paroisse de St-Jacques, (civile) se vante de 80 naissances, 30 décès et 9 mariages en 1925. A date, pour 1926, nous avons 6 naissances et 1 décès seulement avec plusieurs mariages "en vue". C'est ça!

Ecole du Quatre Coins

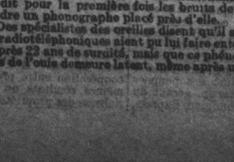
Résultat des examens de janvier

Grade VIII Dora Thériault 66.5; Délima Desjardins 58; Grade VI Estelle Coté 85.5; Venette Thériault 80.5; Edm Desjardins 77.7; Noella Violette 71.7; Noel Ouellette 55.7; Joseph Picard 53.3; Jeanne Thériault. Grade V Lillian Coté 77; Alice Coté 75.1; Marie Desjardins

74.2; Sylvio Ouellette 64.2; Lina Ouellette 53.5; Rosina Ouellette 52.2; Arthur Ouellette 50.2; Hélène Michaud 47. Grade IV Ida Michaud 79.4; Emma Ouellette, 67; Lésime Martin 61.4; Adèle Picard 54.4; Edna Cyr 50; Amédée Violette 42; Albert Violette 37; Lévi Picard 37; Georgiane Bernier 36; Donat Coté 35.

Aurore Mercure, Inst.

Le radio lui rend l'ouïe



Mademoiselle Elsie Hayes, qui nous voyons ici est âgée de 25 ans et habite à Winnipeg. Elle était sourde et muette depuis l'âge de trois ans. D'un coup d'arrivé de CNRW, le poste de radio du chemin de fer National du Canada à Winnipeg. A sa grande surprise elle put non seulement entendre des sons, mais distinguer différents instruments de musique. Bien plus, à la conclusion du concert elle entendit sa mère lui demander si elle avait entendu aussi bien du son "Mother". Le lendemain, se rendant à son travail elle entendit pour la première fois les bruits de la rue. Elle peut maintenant entendre un phonographe placé près d'elle.

Des spécialistes des oreilles disent qu'il se peut très bien que des vibrations radiotéléphoniques aient pu lui faire entendre des sons pour la première fois après 22 ans de surdité, mais que ce phénomène est très exceptionnel. Les sons de l'ouïe commencent à venir, même après une longue période de surdité.

280 MILLIONS



Le record de Chrysler pour les deux dernières années est l'un des plus brillants dans l'industrie de l'automobile.

Le Canada et le reste du monde ont acheté pour plus de 280 millions de dollars d'automobiles Chrysler depuis deux ans que cette compagnie manufacture des autos.

Dans le quart de siècle qui a précédé la venue du Chrysler, il n'y a rien dans l'industrie qui peut se comparer, même de loin, à la popularité du Chrysler.

C'est là le record d'un triomphe le plus significatif. Non seulement pour ces qualités supérieures que le Chrysler a montré dès son apparition; mais aussi pour son perfectionnement postérieur dans la performance, la beauté et le confort qui—avec l'addition du nouveau Chrysler Impérial "80" au Chrysler "70" et au Chrysler "58" maintenant offerts à un prix très bas—ont démesurément augmenté sa supériorité.

CHRYSLER

DENIS M. MARTIN, Telephone 8, Edmundston, N.-B.